

Des transporteurs au grand cœur dans les couloirs de l'Hôpital

► **RÉCIPROQUE** L'Hôpital du Jura accueille depuis une dizaine d'années des civilistes en renfort. Dans le jardin, les cuisines, et depuis peu dans le domaine des soins, ils prêtent une main-forte appréciée. Et eux en ressortent souvent grandis. Rencontre

On les appelle Dupond et Dupont. Un duo de choc, complice, souriant, apprécié et efficace. Nils Ryter, Jurasien de 23 ans et son acolyte Julien Rondez, citoyen de Courfaivre âgé lui de 21 ans, sont tous les deux civilistes. Cela signifie qu'ils ont choisi, au lieu du service militaire, d'accomplir un service civil, soit dédier plus d'un an à œuvrer pour la communauté. Ils ont opté pour l'Hôpital du Jura, l'un des établissements «d'utilité publique ou d'Etat», dans lequel les civilistes peuvent accomplir leur devoir. Nils et Julien, dont les formations de base sont bien éloignées du monde de la santé, sont, dans l'institution, des «transporteurs»: de patients, de matériel, de médicaments. Ils font le point sur leur aventure, véritable expérience de vie.

– Parlons tout d'abord de ce qui vous a amenés ici. Le service civil. Pourquoi ce choix ?

Nils Ryter (NR): – Je suis antimilitariste par mon éducation, mon environnement familial. J'ai hésité pendant un temps entre les deux possibilités, mais j'ai conclu que je ne supporterais pas le monde militaire. J'ai pu constater lors du recrutement que les clichés véhiculés sur l'armée sont finalement assez vrais. Je la trouve inutile, sauf évidemment en cas de catastrophe naturelle, et stupide. Je me sens plus utile et plus efficace engagé dans le service civil, surtout lorsqu'on sait ce que l'on coûte à la société.

Julien Rondez (JR): – Depuis tout petit, l'idée d'accomplir mon service militaire me terrorise. J'étais angoissé et j'ai beaucoup pleuré en y pensant. Maintenant on a le choix, même s'il n'est pas équitable: le service civil dure une fois et demi le temps du service militaire.

– Plusieurs possibilités d'établissements et de domaines d'activité sont proposés aux civilistes. Pourquoi avoir opté pour l'Hôpital du Jura et pourquoi dans le domaine des soins ?

JR: – Nous sommes obligés d'accomplir six mois minimum dans un domaine prioritaire, dans le social ou



Les civilistes Nils Ryter (à gauche) et Julien Rondez en pleine action à l'Hôpital du Jura.

PHOTO DANIELE LUDWIG

dans la santé. Et je ne voulais pas un métier trop physique, en extérieur. Ça me plaisait de tester autre chose, surtout que les hôpitaux sont des milieux fermés, à part.

NR: – Mon voisin travaille ici, je suis passé par lui. Au début j'avais des craintes, car la vue du sang provoque des malaises chez moi... Et après six mois, je ne regrette pas du tout! En principe il n'y a pas de soucis, sauf quand on est trop curieux comme moi... Je suis tombé dans les vapes, une fois.

– Vous transportez du matériel, des patients, des médicaments. A quoi ressemble votre journée ?

NR: – Tout se fait sur appel, les services nous téléphonent lorsqu'ils ont besoin de nous. Ça représente une cinquantaine de transports par jour, soit une dizaine de kilomètres, accomplis en 8 h 30 environ. On donne des coups de main là où l'on peut, et c'est assez apprécié visiblement.

– Nils, vous avez terminé votre mission de six mois. Julien, vous êtes retenu là jusqu'en janvier. Que reprenez-vous de votre expérience ?

JR: – On doit beaucoup s'adapter selon les patients et le personnel avec qui on est en contact. C'est par-

fois pesant, c'est un job principalement relationnel. Le premier jour, tout le monde m'a parlé, m'a souri, l'ambiance m'a impressionné, c'est une super expérience. Ce que j'en retiendrai ? Je suis déjà bien plus attentif aux personnes en général. Je sais plus facilement comment aborder une personne handicapée, âgée, défigurée. Créer des liens et aller vers les autres, c'est plus simple maintenant!

NR: – Je ne sais pas comment l'expliquer... Ça ouvre l'esprit, ça permet de voir les choses autrement. Ce contact social avec tout le monde, tout le temps, ça nous rend plus hu-

mans, nous rapproche des vraies valeurs.

– Un mot pour motiver d'autres civilistes à s'engager dans le domaine de la santé et des soins ?

NR: – Moi, en lisant le cahier des charges je me suis dit «ok, je vais me contenter de pousser, ça va le faire». Petit à petit je me suis intégré à l'équipe, j'ai vécu des moments bien différents de ce que j'imaginai. Et puis j'ai appris plein de choses comme des noms de médicaments, des abréviations et certains mécanismes.

JR: – Avec le départ de Nils, je serai seul! Venez m'aider!

Propos recueillis par JULIE KUUNDERS

Service civil

En toute conscience

«Le service civil s'adresse aux personnes qui ne peuvent concilier le service militaire avec leur conscience.» Dixit l'administration fédérale. La définition est un peu édulcorée en regard des propos des deux civilistes exerçant à l'Hôpital du Jura. Celui qui préfère accomplir une mission de bien public, bénévolement, plutôt que d'apprendre à conduire un char ou à éplucher des pommes de terre, peut faire une demande d'admission au service civil dès ce que la Confédération appelle la «journée d'orientation».

«L'administration tente de dissuader l'engagement dans le service civil, en mettant l'accent sur de soi-disant contraintes, comme la durée allongée du service civil par rapport au service militaire», regrette Nils Ryter, civiliste engagé comme transporteur à l'Hôpital du Jura. Les civilistes consacrent en effet une fois et demi plus de jours à leur mission. Il s'agit de 387 jours, week-end comptabilisés, si le service s'accomplit d'une seule traite. Le civiliste doit avoir terminé son devoir à 34 ans au plus tard.

La loi sur le service civil est entrée en vigueur en 1996 et rencontre un vif succès. Des mesures ont été mises en place pour freiner cet engouement. Un entretien afin d'éclaircir les motivations à une admission au service civil a été réintroduit en 2011. JK

«La fonction de transporteur doit être maintenue»

Bruno Mandin est infirmier-chef du site de Delémont de l'Hôpital du Jura et s'occupe des différents services de soins. Il recrute les civilistes qui œuvrent dans le domaine des soins, en tant que transporteurs. Transporter est la seule mission qui leur est attribuée. Point de pansements ni d'hémoglobine, les civilistes arpentent les couloirs du bâtiment en poussant des lits et en portant des médicaments. Pas de médical, mais du social, une fonction de pigeon voyageur très utile. Pour Bruno Mandin comme pour toute son équipe, ces renforts

sont devenus des pièces indispensables au bon fonctionnement de la vie hospitalière: «Ils soulagent le personnel et allègent leur charge de travail, ils permettent un gain de temps et d'efficacité et amènent une fraîcheur très appréciée par les patients comme par les professionnels.» Les transporteurs accomplissent le travail qui était, par défaut, attribué à des gens qualifiés et formés dans les soins, infirmières ou aides-soignantes.

Les seules qualités requises? Avoir le contact facile et posséder une bonne dose de

savoir-vivre, respect et politesse en premier lieu.

Une activité humaine

«Beaucoup de jeunes ont envie de s'engager dans l'humanitaire. Pas besoin d'automatiquement penser à l'Afrique. Effectuer un service civil ici, en tant que transporteur, c'est une activité humaine, au service des autres», observe avec justesse Bruno Mandin. Cela fait quatre ans que le service des soins accueille des civilistes, un peu moins de 10 ans déjà qu'ils occupent d'autres postes dans les cuisines,

les jardins ou les services techniques des différents sites de l'Hôpital du Jura. Pour l'infirmier-chef, leur utilité, dans son service en tous les cas, n'est absolument pas à remettre en cause: «On essaie, dans l'idéal, d'avoir en permanence deux civilistes-transporteurs. Tout le monde y trouve son compte. Si le service civil disparaît, la fonction de transporteur doit en tous les cas être maintenue. Cela signifierait la création de postes de travail et donc des coûts supplémentaires pour l'hôpital», imagine Bruno Mandin.